

JF Lavère

Enquête sur les évènements concomitants à la Résurrection de Jésus

Les évangiles éclairés par les apports de Maria Valtorta.



© 2017

Révision Fév. 2017

Introduction

La foi en la Résurrection repose sur le témoignage des évangélistes, des apôtres et des disciples. L'Eglise, depuis saint Augustin, a toujours affirmé que les livres de l'Écriture Sainte « *enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée* » (*Dei Verbum* n° 11). Pour tout chrétien, l'Évangile reste donc bien évidemment la base incontournable pour toute étude sur la vie du Seigneur. Nous devons croire aux informations qu'il nous fournit, même si leur vérité ne nous apparaît pas au premier coup d'œil.

De tous les miracles du Christ, le plus éclatant est sa Résurrection. C'est aussi la plus solide base sur laquelle repose la Religion qu'Il est venu établir. Mais si l'on renverse ce fondement, alors c'est tout l'édifice de la Foi chrétienne qui tombe en ruine. Dès les origines du christianisme, « *la résurrection* » fut le thème central de la prédication que saint Paul adressa aux Romains : « *Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur, et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* » (Ro 10,9). L'apôtre affirma aux Corinthiens cette évidence : « *Si l'on prêche que Christ est ressuscité d'entre les morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés et ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes* » (1 Co 15,12-18).

Tant que l'Évangile conserve le caractère d'historicité dont témoignent les quatre évangélistes et que reconnaît l'Eglise depuis les premiers siècles, il est impossible de lui faire dire autre chose que ce qu'il annonce. Quiconque veut mettre en doute ou nier la Résurrection se voit donc dans l'obligation de présupposer que les évangiles ne sont pas fiables sur le plan historique, et tout particulièrement en ce qui concerne le récit de la Résurrection. C'est donc sur ce récit que les incrédules ont dirigé principalement leurs attaques. A cette fin, le moyen le plus simple et le plus efficace consiste à dénoncer des contradictions entre les quatre évangélistes. Certains, dans leur zèle destructeur, ont même été jusqu'à affirmer qu'il n'y a « *aucune cohérence entre les quatre récits, notamment au sujet des apparitions de Jésus au matin de la Résurrection* ». Certes les détracteurs ont la partie facile, car on ne peut nier que les évangiles comportent effectivement plusieurs repères en apparence difficilement conciliables... De plus c'est un fait que les tentatives de réfutation de ces supposées contradictions n'ont pas toujours été à la hauteur de l'enjeu.

*

Pour entreprendre toute étude relative aux faits concomitants à la Résurrection, il est indispensable d'avoir une vision claire des différents témoignages évangéliques.

Rappel des faits rapportés par les évangélistes

Jn 20,1-10

Marie Madeleine se rend au tombeau le dimanche à l'aube. Elle y découvre le tombeau ouvert et court en informer Pierre et Jean, qui s'y rendent à leur tour. Là ils constatent la véracité des dires de Marie-Madeleine. Ils constatent que le tombeau est vide, puis ils retournent « *chez eux* ».

Jn 20,11-18

Marie Madeleine qui « *était restée dehors* », s'approche du tombeau après le départ de Pierre et de Jean. Elle aperçoit deux anges. Puis Jésus lui apparaît. Elle retourne en informer Pierre et Jean.

Saint Jean ne précise pas où demeuraient Pierre, Jean ou Marie-Madeleine. Il n'est donc pas possible d'estimer la distance ou la durée de leurs déplacements. Remarquons que selon ce témoignage, lors de ses deux venues devant le tombeau, Marie-Madeleine s'y trouve seule, et que les anges, puis Jésus lui apparaissent seulement après le départ des deux apôtres.

Lc 24,22-24

Evoquant les événements de la matinée, les disciples d'Emmaüs rapportent que « *quelques femmes* » disciples se sont rendues au tombeau à l'aube, n'y ont pas trouvé le corps de Jésus, et ont témoigné « *qu'elles ont eu la vision d'anges qui le déclarent vivant* ». Des compagnons s'étant alors rendu sur place, « *ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit* »

Ce témoignage de saint Luc reste compatible avec celui de saint Jean. Car si l'apôtre ne parle que de Marie-Madeleine, il ne dit pas mon plus qu'elle fut la seule à se rendre au tombeau ce matin là.

Lc 23,55 et 24,1-11

A l'aube du dimanche, « *les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée* » vont au tombeau en portant des aromates. Elles découvrent le tombeau vide. « *Deux hommes en vêtements éblouissants* » leur déclarent que le Fils de l'homme est ressuscité. Elles quittent le tombeau et vont rapporter tout cela aux Onze, et à tous les autres. Marie-Madeleine, Jeanne et Marie d'Alphée témoignent, et « *leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres* ». Pierre courut au tombeau, « *ne vit que les linges, et s'en alla en s'étonnant de ce qui était arrivé* »

Au chapitre 8,2-3 saint Luc évoque avec un peu plus de précision ces « *femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée* », à savoir : « Marie-Madeleine, Jeanne de Chouza, Suzanne de Cana, « *et beaucoup d'autres* ». Ici il évoque explicitement la présence de Marie-Madeleine, de Jeanne de Chouza, de Marie d'Alphée et « *d'autres compagnes* » qu'il ne nomme pas. L'évangéliste ne précise pas non plus si les femmes sont restées groupées, ou si elles se sont éventuellement séparées en plusieurs groupes.

Mt 28,1-15

A l'aube du dimanche, « *Marie-Madeleine et l'autre Marie* » vont au tombeau. Il se fit un grand tremblement de terre. Un ange renverse la pierre et les gardes « *devinrent comme morts* ». L'ange les rassure et leur annonce que Jésus est ressuscité. « *Quittant le tombeau elles coururent porter la nouvelle* ». Jésus leur apparaît alors. Tandis qu'elles étaient en chemin, les gardes retournent en ville pour informer les membres du Sanhédrin.

Saint Matthieu concentre son récit sur Marie-Madeleine et de Marie d'Alphée. Il indique qu'elles ont vu le tombeau vide, qu'un ange leur a parlé, puis que Jésus leur est apparu. Son récit semble comporter des détails quelque peu différents de ceux de saint Jean et de saint Luc : par exemple ces derniers évoquent la présence de deux anges, tandis que saint Matthieu n'en mentionne qu'un seul...

Mc 16,1-12

A l'aube du dimanche, « *Marie-Madeleine, Marie d'Alphée et Salomé* » vont au tombeau. Elles trouvent la pierre roulée, et voient dans le tombeau « *un jeune homme vêtu d'une robe blanche* » qui leur annonce que Jésus est ressuscité. Quittant le tombeau « *elles s'enfuirent effrayées et ne dirent rien à personne* ». Jésus apparaît en premier lieu à Marie-Madeleine, qui va prévenir « *ceux qui avaient été avec lui* ». mais eux « *ne la crurent pas* ».

Les divers manuscrits de saint Marc qui nous sont parvenus comportent plusieurs variantes, et n'apportent guère d'éléments nouveaux pour une meilleure compréhension des événements qui suivirent immédiatement la Résurrection. Il faut noter dans ce récit la mention de Salomé (l'épouse de Zébédée et la mère des apôtres Jacques et Jean).

En regroupant tous ces témoignages évangéliques, on note donc la présence de deux apôtres : Pierre et Jean, et de plusieurs femmes : Marie-Madeleine, Jeanne de Chouza, Marie d'Alphée, Salomé et « d'autres » non nommément désignées, appartenant au groupe des myrophores de la Tradition orthodoxe. On remarque également que Marie-Madeleine est venue deux fois au tombeau, une fois seule, et une fois accompagnée des deux apôtres ; que certains des témoins n'ont vu personne aux abords du tombeau ; que d'autres y ont vu un ange ; et d'autres encore en ont vu deux... La présence des gardes à l'instant de la résurrection, n'est plus évoquée par la suite. Dans ces récits la chronologie des interventions des uns et des autres reste confuse...

Les efforts des chercheurs pour rétablir un récit absolument cohérent des faits et gestes de chacun des protagonistes, dans les minutes qui suivirent la Résurrection du Seigneur, étaient restés jusqu'à nos jours à peu près vains. Cette impuissance a laissé la part belle aux détracteurs des évangiles, d'autant que le dénigrement est généralement accepté bien plus complaisamment que la Vérité. A ce stade, si l'on s'en tient strictement aux seules données évangéliques, nous constatons que ces récits sont insuffisamment détaillés pour permettre aujourd'hui une analyse précise du déroulement des faits. Mais pourquoi les évangélistes auraient-ils jugé nécessaire d'en écrire d'avantage sur ce sujet, quand plus de cinq cent témoins oculaires pouvaient attester de la justesse de leurs écrits, et de la Résurrection de Jésus ? Peu d'années après, saint Pierre en témoigne à Césarée : « *Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il lui a donné de manifester sa présence, non pas au peuple en général, mais bien à des témoins nommés d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé avec lui, et bu avec lui après sa Résurrection d'entre les morts* » (Ac 10,40-41). Puis saint Paul, évoquant lui aussi ces témoins, rappelait aux Corinthiens que « *la plupart sont encore vivants* » (1 Co 15,6)

Une question se pose alors

Est-il possible d'imaginer un récit circonstancié des événements qui eurent lieu lors de la Résurrection, et qui soit compatible avec les témoignages évangéliques ?

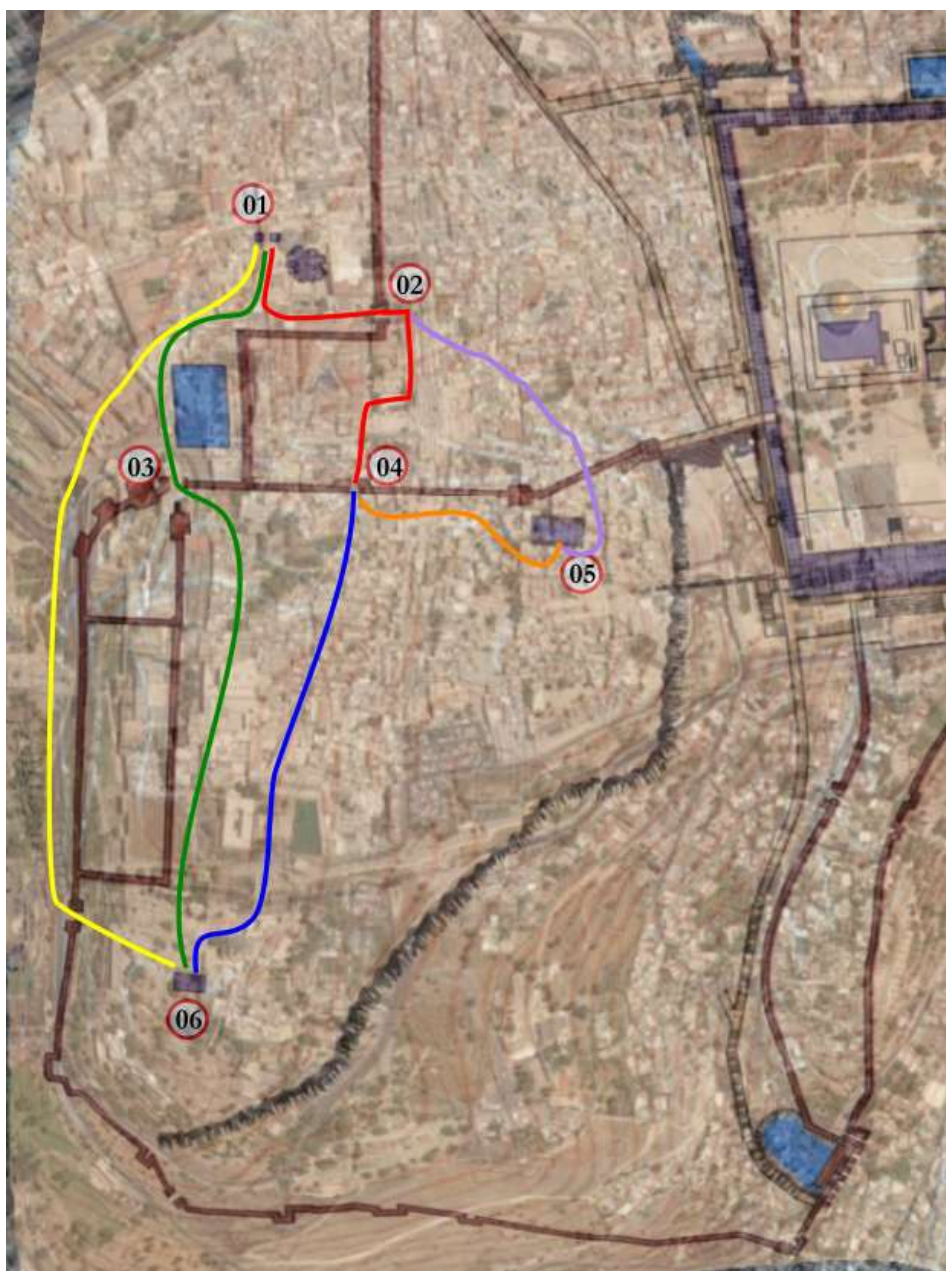
Près de deux mille ans nous séparent maintenant du jour de la Résurrection. Durant les premières années, les témoignages des disciples, que beaucoup confirmèrent jusqu'au martyre, furent largement suffisants pour assurer la propagation fulgurante du christianisme dans tout l'Empire romain et bien au-delà. Mais les siècles écoulés semblent rendre à présent moins audibles ces témoins oculaires. Ainsi que le constatât le bibliste et théologien réputé que fut le Bienheureux père G. Allegra : « *De nos jours des exégètes, même catholiques, prennent les plus étranges et audacieuses libertés en ce qui concerne l'historicité de l'Evangile de l'Enfance et des narrations de la Résurrection...* ». Puis, notant combien l'ouvrage de Maria Valtorta pouvait clarifier tant de points, il donna ce conseil : « *J'invite les lecteurs (...) à lire la page consacrée à la Résurrection, à la reconstruction des événements du jour de Pâque, et ils constateront comme tout y est harmonieusement relié, ce que justement tant d'exégètes qui suivent la méthode critique historico-théologique ont tenté de faire, mais sans y parvenir complètement. De telles pages ne dérangent pas, mais réjouissent le cœur du fidèle et renforcent sa foi !* »

Suivant ce précieux conseil, c'est ce que nous allons tenter de faire maintenant... De fait, là où les évangélistes décrivent les faits en quelques brefs versets, Maria Valtorta nous les rapporte de façon très circonstanciée, en une vingtaine de pages. Une étude méthodique d'un récit aussi détaillé devrait permettre de démontrer dans un premier temps s'il est plausible ou non. Puis, dans l'affirmative, nous pourrions vérifier s'il est compatible avec tous les témoignages évangéliques et s'il permet de leur redonner toute leur clarté originelle, quelque peu ternie par tant de critiques modernes.

Les faits situés dans leur contexte spatio-temporel

La première démarche qui semble s'imposer, c'est de resituer les faits dans leur contexte spatio-temporel. Or, curieusement, après avoir consulté de nombreux ouvrages traitant du récit de la Résurrection, je n'en ai trouvé aucun ayant abordé ce préalable pourtant indispensable. Les plus récentes découvertes archéologiques, les vues satellitaires de Jérusalem, et quelques détails fournis par Maria Valtorta, peuvent nous permettre de dresser un plan précis des lieux, tels qu'ils pouvaient se présenter au début du premier siècle. Sans ce document, il est impossible de prétendre analyser avec une rigueur suffisante les faits et gestes de chaque protagoniste, tels que les évoquent non seulement Maria Valtorta, mais également les évangélistes.

Au contraire, une fois ce tracé établi, il devient possible de déterminer à quelques décamètres près les distances de différents itinéraires permettant de se rendre du Cénacle au Tombeau et réciproquement. Par voie de conséquence, il est aussi possible d'estimer avec une bonne précision les durées nécessaires pour parcourir ces différents trajets, suivant que l'on s'y rende en marchant ou en courant.



- ① Tombeau de Joseph d'Arimatee ② Porte Judiciaire ③ Porte de Jaffa
- ④ Porte des Jardins ⑤ Palais des Asmonéens ⑥ Cénacle

Quelques commentaires sur cette carte

Les emplacements du tombeau, de la porte Judiciaire, de la porte de Jaffa et du Cénacle sont très précisément connus. Ce n'est pas le cas du palais des Asmonéens, et a fortiori du palais de Chouza. Toutefois les archéologues et les historiens s'accordent pour situer ces monuments aujourd'hui disparus, à proximité ouest du mur du Temple, et au sud du mur intérieur, qui reliait le Temple au château d'Hérode. L'approximation (quelques dizaines de mètres) est largement suffisante pour ce qui nous préoccupe ici.

Le récit de Maria Valtorta s'accorde parfaitement avec ces indications. La mystique situe le palais de Chouza à proximité de la résidence d'Hérode Antipas, et non loin du palais de Lazare, dans le quartier résidentiel de Sion. Dans son récit Maria Valtorta évoque également une porte intérieure qu'elle ne nomme pas, mais qu'elle situe entre le Cénacle et la porte Judiciaire. Il s'agit probablement de la porte dite « des Jardins », placée par les historiens entre le château d'Hérode et le Temple, sur la muraille intérieure aujourd'hui disparue.

Il est possible d'identifier trois trajets principaux pour se rendre du Cénacle au tombeau de Joseph d'Arimatee :

1/ En restant intra muros jusqu'à la porte Judiciaire. Ce parcours est le plus long (1150/1200 m, nécessitant entre 10 et 17 minutes). Il s'impose aux saintes femmes qui partent un peu avant le lever du soleil, et espèrent atteindre la porte Judiciaire juste au moment de son ouverture.

2/ Le second trajet, a priori le plus direct, longe intra muros le château d'Hérode, puis sort de la ville par la porte de Jaffa (900/950 m, parcourus en 8 à 14 minutes)

3/ Troisième possibilité, sortir de la ville et longer les murs par l'extérieur. (925/975 m, prenant entre 8 et 14 minutes). Ce trajet est à peine plus long que le précédent, et peut être le plus rapide, car à l'abri des foules qui circulent dans la ville. C'est ce chemin qu'emprunteront les apôtres pour échapper aux quolibets de la foule, lors du retour de leur pèlerinage au Calvaire quelques jours plus tard.



Vue aérienne actuelle de la vieille ville

Le récit de Maria Valtorta confronté aux évangiles

Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant : «Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'trois jours après, je ressusciterai'. Alors donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'il est ressuscité d'entre les morts'. Cette dernière imposture serait pire que la première». Pilate leur déclara : «Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez !» Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde. (Mt 27,62-66)

Saint Jean Chrysostome assure que saint Matthieu rédigea son évangile d'abord pour les Juifs convertis. C'est sûrement la raison pour laquelle il mentionne la présence des gardes au tombeau, car les membres du Sanhédrin avaient fait circuler le bruit que les disciples avaient enlevé le corps de Jésus durant la nuit. Les autres évangélistes n'ont rien dit de ce fait, qui ne préoccupait plus leurs interlocuteurs. Un apocryphe du premier siècle, l'évangile de Pierre, évoque également la présence des gardes.

Sitôt le sabbat fini, les femmes passèrent la nuit à préparer les aromates, comme c'était l'usage. Très tôt, le dimanche 9 avril 30 (calendrier Julien), juste avant le lever du soleil, soit quelques minutes avant 5 heures, elles sortent ensemble du Cénacle, pour aller achever ce qui, par manque de temps, n'avait pu être accompli le vendredi soir.

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.(Mc 16,1)

Saint Marc est le seul à donner cette précision. Comme il s'adressait aux Gentils de Rome ou d'Alexandrie, peu au fait des coutumes juives, il était nécessaire qu'il justifie pour eux le motif de la venue des femmes disciples au tombeau, dès la fin du sabbat, pour y embaumer le corps.

Partant alors qu'il fait encore nuit, elles n'ont d'autre choix que de cheminer « intra muros », jusqu'à ce que les portes de la ville soient ouvertes, avec l'arrivée du jour.

Livre 10, Chap. 1 p. 11

L'aube est un peu froide. Elles se revêtent de leurs manteaux et prennent de larges sacs où elles placent les vases de baume. Marie se lève et cherche son manteau, mais toutes se pressent autour d'elle pour la persuader de ne pas venir.

Marie-Madeleine s'occupe de tout avec fermeté et efficacité. Elle persuade la Vierge Marie, trop épuisée, de rester au Cénacle.

Pierre reste prostré *dans quelque coin caché pour pleurer sur son péché. Jean reste près du seuil, mais il ne dit rien. Il voudrait bien y aller lui aussi, mais il fait le sacrifice de rester près de la Mère.*

Dix huit minutes avant la Résurrection

Les femmes sortent en emportant une lampe. (...) La Magdeleine sort la dernière après un dernier baiser à la Mère qui reste. Elles sont cinq : Marie d'Alphée, Marie Salomé, Marie-Madeleine, Marthe et Suzanne.

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre (Mt, 28,1)

De grand matin, le premier jour de la semaine, elles (i.e. Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé) se rendent au tombeau dès le lever du soleil.(Mc 16,2)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés (Lc 24,1)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. (Jn 20,1)

Livre 10, Chap. 5

Pendant ce temps les femmes, qui sont sorties de la maison, cheminent en rasant les murs, ombres dans l'ombre. Pendant quelque temps elles se taisent, toutes emmitouflées et rendues craintives par tant de silence et de solitude. Puis, rassurées par le calme absolu de la ville, elles se groupent et osent parler.

Elles ont un peu plus de 700 m à parcourir avant d'atteindre la muraille intérieure, ce qui va leur prendre une dizaine de minutes.

“Les portes seront-elles déjà ouvertes ?” demande Suzanne. “Certainement. Regarde le premier jardinier qui entre avec ses légumes. Il va au marché” répond Salomé.

Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » (Mc 16,3)

Huit minutes avant la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 25

Elles atteignent la muraille intérieure, d'où il leur est possible d'apercevoir les maraîchers entrant dans la ville par la porte de Jaffa.

Les historiens attestent qu'un important marché se tenait sur la colline de Sion, à proximité du château d'Hérode, comme le récit de Maria Valtorta l'évoque ici.

“Ils ne nous diront rien ?” demande encore Suzanne.

“Qui ?” demande la Magdeleine.

“Les soldats, à la Porte Judiciaire. Par là... il y en a peu qui entrent et encore moins qui sortent... Nous donnerons des soupçons...”

“Et avec cela ? Ils nous regarderont. Ils verront cinq femmes qui vont vers la campagne. Nous pourrions être aussi des personnes qui, après avoir fait la Pâque, vont vers leurs villages.”

Les compagnes de Marie-Madeleine sont craintives à l'idée de passer par la porte Judiciaire de sinistre réputation. Alors Marie-Madeleine décide : elle ira seule en avant. Marthe et Marie d'Alphée iront chercher Jeanne, qui la veille avait souhaité les accompagner. Tandis que Salomé et Suzanne les attendront de l'autre côté de la muraille, tout en surveillant les alentours.

Faisons ainsi. Moi, je vais en avant et je regarde. Vous, vous venez derrière avec Jeanne. Je me mettrai au milieu du chemin s'il y a du danger, et vous me verrez, et nous reviendrons en arrière.

Puis elle ajoute à l'attention de sa craintive sœur Marthe : *Salomé et Suzanne t'attendront près de la porte, à l'extérieur des murs. Et puis vous viendrez par la route principale toutes ensemble.*

Sept minutes avant la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 25

Et Marie-Madeleine coupe tout autre commentaire possible en s'en allant rapidement avec son sac de baumes et son argent dans son sein. Elle vole tant sa marche est rapide sur le chemin qui devient plus gai avec le premier rose de l'aurore.

Dans ces conditions il lui suffit de deux à trois minutes pour atteindre la porte Judiciaire.

Elle franchit la Porte Judiciaire pour aller plus vite et personne ne l'arrête...

Cinq minutes avant la Résurrection

Ses quatre compagnes se dirigent vers le palais de Jeanne, situé à 200/220 mètres de là, vers l'Est. *Les autres la regardent aller, puis tournent le dos à la bifurcation des routes où elles étaient et en prennent une autre, étroite et sombre, qui s'ouvre ensuite, à proximité du Xyste, sur une route plus large et dégagée où il y a de belles maisons.*

Le Xyste était une vaste place à colonnades, située entre le Temple et le palais d'Hérode Antipas, à l'Est du quartier de Sion. (Flavius Josèphe, *Antiquités juives* L 20, chap. 8, 11 ; *Guerre des Juifs* L 6, III,2 ; VI, 2 et VIII, 1)

Deux minutes avant la Résurrection

Elles se séparent encore, Salomé et Suzanne continuent leur chemin pendant que Marthe et Marie d'Alphée frappent à la porte ferrée et se montrent à l'ouverture que le portier entrouvre.

Elles entrent et vont trouver Jeanne qui, déjà levée et entièrement vêtue de violet très foncé qui la rend encore plus pâle, manipule aussi des huiles avec sa nourrice et une servante. “Vous êtes venues ? Dieu vous en récompense. Mais si vous n'étiez pas venues, j'y serais allée de moi-même... Pour trouver du réconfort... car beaucoup de choses sont restées troublées depuis ce jour redoutable. Et pour ne pas me sentir seule je dois aller contre cette pierre et frapper et dire : “Maître, je suis la pauvre Jeanne... Ne me laisse pas seule Toi aussi”...

Quelques instants avant la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 26

“Je pars, Esther.” “Que Dieu te réconforte !” Elles sortent du palais pour rejoindre leurs compagnes. C'est à ce moment qu'arrive le bref et fort tremblement de terre qui jette de nouveau dans la panique les habitants de Jérusalem, encore terrorisés par les événements du vendredi. Les trois femmes reviennent

sur leurs pas précipitamment et restent dans le large vestibule, au milieu des servantes et des serviteurs qui crient et invoquent le Seigneur, et elles y restent, craignant de nouvelles secousses...

Au moment de la Résurrection

Livre 10, Chap. 3 p. 17

Dans le jardin de Joseph

Dans le jardin, tout est silence et scintillement de la rosée. (...) Les gardes doivent avoir allumé du feu pendant la nuit car il y a de la cendre et des tisons pas encore éteints sur le sol, et ils doivent avoir joué et mangé, car il y a encore, répandus sur le sol, des restes de nourriture et des osselets nets qui ont servi certainement pour quelque jeu, comme notre jeu de domino ou notre jeu enfantin de billes, joués sur un primitif échiquier tracé sur le sentier. Puis ils ont tout laissé en plan par lassitude pour chercher des poses plus ou moins commodes pour dormir ou pour veiller.

La dernière étoile vient de céder au jour naissant, ce qui permet de déterminer qu'il est maintenant exactement 5h10.

Dans le ciel qui maintenant, à l'orient, a une étendue toute rosée qui s'agrandit de plus en plus dans le ciel serein, où par ailleurs il n'y a pas encore de rayon de soleil, se présente, venant de profondeurs inconnues, un météore resplendissant qui descend, boulet de feu d'une splendeur insoutenable, suivi d'un sillage rutilant qui peut-être n'est que le souvenir de sa splendeur sur notre rétine. Il descend à toute vitesse vers la Terre, en répandant une lumière si intense, si fantasmagorique, si effrayante dans sa beauté, que la lumière rosée de l'aurore disparaît éclipsée par cette blancheur incandescente.

Les gardes lèvent la tête, étonnés, parce qu'aussi avec la lumière arrive un grondement puissant, harmonieux, solennel, qui remplit de lui-même toute la Création. Il vient de profondeurs paradisiaques. C'est l'alléluia, la gloire angélique qui suit l'Esprit du Christ revenant dans sa Chair glorieuse.

Le météore s'abat contre l'inutile fermeture du Tombeau, l'arrache, la jette par terre, foudroie de terreur et de bruit les gardes mis comme geôliers du Maître de l'Univers en produisant, avec son retour sur la Terre, un nouveau tremblement de terre comme il l'avait produit en fuyant la Terre cet Esprit du Seigneur. Il entre dans le sombre Tombeau qu'éclaire sa lumière indescriptible, et pendant qu'il reste suspendu dans l'air immobile, l'Esprit se ré-infuse dans le Corps sans mouvement sous les bandes funèbres. (...) Les gardes sont là, évanouis... Les forces corrompues de l'homme ne voient pas Dieu pendant que les forces pures de l'univers : les fleurs, les herbes, les oiseaux admirent et vénèrent le Puissant qui passe dans un nimbe de sa propre Lumière et dans un nimbe de lumière solaire.

Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. (Mt 28,2-3)

Devant l'entrée du jardin de Joseph

La Magdeleine, de son côté, est exactement à la limite de la ruelle qui conduit au jardin de Joseph d'Arimathie quand la surprend le grondement puissant et pourtant harmonieux de ce signe céleste (...) Marie de Magdala en est presque effleurée et renversée sur le sol. Elle se penche un moment en murmurant : "Mon Seigneur !" et puis se redresse comme une tige après le passage du vent et court encore plus rapidement vers le jardin.

Près du mur intérieur, dans Jérusalem

Livre 10, Chap. 5 p. 28

Suzanne et Salomé, pendant ce temps, après avoir quitté leurs compagnes et rejoint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, combattues entre le désir violent d'aller vers le Tombeau et celui de courir chez Jeanne.

Suzanne et Salomé sont alors à une cinquantaine de mètres au nord du palais de Jeanne, et à environ 250 mètres de la porte Judiciaire.

Une minute après la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 27

Devant l'entrée du jardin de Joseph

Elle (Marie Madeleine) y entre rapidement comme un oiseau poursuivi et qui cherche son nid du côté du tombeau taillé dans le roc. Mais bien qu'elle aille vite elle ne peut être là quand le céleste météore fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux mis pour renforcer la lourde pierre, ni quand avec le fracas final la porte de pierre tombe en donnant une secousse qui s'unit à celle du tremblement de terre qui, s'il est bref, est d'une violence telle qu'il terrasse les gardes comme s'ils étaient morts.

Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. (Mt 28,4)

Marie, en arrivant, voit ces inutiles géôliers du Triomphateur jetés sur le sol comme une gerbe d'épis fauchés. Marie Madeleine ne fait pas le rapprochement entre le tremblement de terre et la Résurrection. Mais, voyant ce spectacle, elle croit que c'est le châtement de Dieu sur les profanateurs du Tombeau de Jésus et elle tombe à genoux en disant : "Hélas ! Ils l'ont enlevé !"

A ce moment là, Marie Madeleine ne s'approche pas du tombeau, ne regarde pas à l'intérieur et ne voit donc pas d'ange.

Livre 10, Chap. 4 p.22

Au Cénacle, au même instant, Jésus apparaîtrait à sa Mère. La fenêtre close s'ouvre avec un impétueux battement de ses lourds volets et, avec le premier rayon de soleil, Jésus entre. Marie, qui s'est secouée au bruit et qui lève la tête pour voir quel vent a ouvert les volets, voit son Fils rayonnant: beau, infiniment plus beau qu'il ne l'était avant d'avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu d'un blanc qui paraît de la lumière tissée, et qui s'avance vers elle. Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est rire et pleur : "Seigneur, mon Dieu." Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l'extase...

Les évangiles ne mentionnent pas cette rencontre, mais beaucoup parmi les Pères l'ont considérée comme hautement probable¹. Et saint Jean Paul II a en quelque sorte validé ce passage de Maria Valtorta. Citant Sedulius², le pape estima « légitime de penser que Marie a été vraisemblablement la première personne à laquelle Jésus ressuscité est apparu » (Audience du 21 mai 1997).

Deux minutes après la Résurrection

Marie Madeleine est vraiment désolée, et elle pleure comme une fillette venue, sûre de trouver son père qu'elle cherche, et qui trouve au contraire la demeure vide. Puis elle se lève et s'en va en courant trouver Pierre et Jean. Et comme elle ne pense qu'à prévenir les deux, elle ne pense plus à aller à la rencontre de ses compagnes, à s'arrêter sur le chemin...

Profondément troublée, elle retourne en courant vers le Cénacle, oubliant ses compagnes...

Remises de leur émotion, Suzanne et Marie Salomé se décident à aller comme convenu au tombeau, en passant par la porte Judiciaire. *Mais l'amour triomphe de la peur et elles vont vers le Tombeau.*

En courant, Marie Madeleine atteindra la porte Judiciaire en deux minutes, tandis qu'il faudra un peu plus de trois minutes à ses compagnes pour s'y rendre.

Quatre minutes après la Résurrection

Marie Madeleine traverse en courant la porte Judiciaire et poursuit tout droit vers le Cénacle, *rapide comme une gazelle elle repasse par le chemin déjà fait, franchit la porte Judiciaire...*

Cinq minutes après la Résurrection

Suzanne et Marie Salomé atteignent à leur tour la porte Judiciaire et n'y voyant pas Marie-Madeleine qui vient juste d'y passer, elles poursuivent tremblantes leur chemin jusqu'au tombeau.

Six minutes après la Résurrection

Toujours en courant, Marie Madeleine passe la porte des Jardins, file vers le Cénacle *et vole sur les routes qui sont un peu animées...*

Huit minutes après la Résurrection

Arrivées au tombeau, Suzanne et Marie Salomé y découvrent les gardes encore évanouis, le tombeau ouvert et lumineux. Elles n'osent s'approcher d'avantage.

Livre 10, Chap. 5 p. 28

¹ St Ambroise (*Libr. Ultim. De Virginibus* cap. III, vers 397) : « Marie vit la résurrection du Seigneur; elle la vit la première... ». Voir aussi St Anselme, St Bonaventure *Méditations sur la vie de Jésus* ch. 86 (« Pendant qu'elle priait ainsi et versait des larmes de tendresse, voilà que tout-à-coup le Seigneur Jésus apparaîtrait, revêtu d'habits d'une blancheur éclatante »). Francisco Suarez (1548-1617) et Baronius évoquent eux aussi cette « vieille tradition » dont on trouve trace également dans *l'évangile apocryphe* (et gnostique) *de Barthélemy*, au 5^e siècle, chap. IX, 1-3 à XI, 3.

² Sedulius, poète du 5^e siècle qui se faisait l'écho d'une tradition orale transmise par saint Jean Carmen Pascale, 5, 357-364.

Elles entrent encore effrayées dans le jardin et voient les gardes évanouis... elles voient une grande lumière qui sort du Tombeau ouvert. Cela augmente leur effroi et finit de se rendre complet quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et voient dans l'obscurité de la chambre sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement, et les salue de la place où elle est : appuyée à droite de la pierre de l'onction dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur. Elles tombent à genoux, étourdies de stupeur.

Mais l'ange leur parle doucement : "N'ayez pas peur de moi. Je suis l'ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de douleur du Christ, d'humiliation pour Lui dans la mort. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! Il est vide l'endroit où vous l'avez déposé. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit."

Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : «Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : 'il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit'» (Mc 16,4-7)

L'ange prit la parole et dit aux femmes : «Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée : là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire». (Mt 28,5-7)

Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau . Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. (Lc 24,2-3)

Les femmes tombent le visage contre terre et quand elles le lèvent, elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtement. Elles sont terrorisées et murmurent : "Nous allons mourir ! Nous avons vu l'ange du Seigneur !" Elles se calment un peu en pleine campagne, et se concertent. Que faire ? Si elles disent ce qu'elles ont vu, on ne les croira pas. Si elles disent aussi de venir de là, elles peuvent être accusées par les juifs d'avoir tué les gardes. Non. Elles ne peuvent rien dire ni aux amis ni aux ennemis... Craintives, rendues muettes, elles reviennent par un autre chemin à la maison.

Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur (Mc 16,8)

Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. (Mt 28,8)

Il apparaît donc que Suzanne et Marie Salomé décident de rentrer par la campagne, en longeant la muraille par l'extérieur de la ville, peut-être dans l'espoir de ne pas être vues. Elles ont un peu moins de 1000 mètres à parcourir, ce qui va leur prendre entre 14 et 15 minutes pour regagner le Cénacle.

Dix minutes après la Résurrection

Les gardes sortent de leur torpeur. Ils décident d'aller donner l'alerte au Temple. Il leur faut une dizaine de minutes pour s'y rendre.

Douze minutes après la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 27

Marie Madeleine arrive essoufflée au Cénacle. *Elle s'abat contre le portail de la maison hospitalière et la bat et la secoue furieusement. La maîtresse lui ouvre. "Où sont Jean et Pierre ?" demande Marie Madeleine haletante.*

"Là" et la femme lui indique le Cénacle.

Marie de Magdala entre et dès qu'elle est à l'intérieur, devant les deux étonnés, elle dit à voix basse par pitié pour la Mère et plus angoissée que si elle avait crié : "Ils ont enlevé le Seigneur du Tombeau ! Qui sait où ils l'ont mis !" et pour la première fois elle titube et vacille et pour ne pas tomber elle se raccroche où elle peut. "Mais comment ? Que dis-tu ?" demandent les deux. Et elle, haletante : "Je suis allée en avant... pour acheter les gardes... afin qu'ils nous laissent faire. Eux sont là comme morts... Le Tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui ? Qui a pu faire cela ? Oh ! Venez ! Courons..."

Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : «On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé». (Jn 20,2)

Treize minutes après la Résurrection

Pierre et Jean partent immédiatement en courant.

Livre 10, Chap. 5 p. 28

Marie les suit pendant quelques pas, puis elle revient en arrière. Elle saisit la maîtresse de la maison, la secoue avec violence dans son prévoyant amour et lui souffle au visage : "Garde-toi bien de faire passer quelqu'un chez elle (et elle montre la porte de la pièce de Marie). Rappelle-toi que c'est moi la maîtresse. Obéis et tais-toi." Puis elle la laisse épouvantée et elle rejoint les apôtres qui à grands pas vont vers le Tombeau...

Vingt minutes après la Résurrection

Les gardes sont maintenant au Temple, où ils donnent l'alerte et font leur rapport.

Vingt deux minutes après la Résurrection

Jean, suivi de Pierre, arrive au tombeau.

En courant, Jean a fait le trajet depuis le Cénacle en moins de dix minutes. Pierre le rejoint au bout de quelques secondes

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. (Jn 20,3-4)

Vingt trois minutes après la Résurrection

Pierre et Jean découvrent le tombeau vide

Jean, plus rapide, arrive le premier au Tombeau. Les gardes n'y sont plus et l'ange n'y est plus. Jean s'agenouille, craintif et affligé, sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice des choses qu'il voit. Mais il voit seulement entassés par terre les linges mis par dessus le Linceul.

"Il n'y est vraiment pas, Simon ! Marie a bien vu. Viens, entre, regarde."

Pierre, tout essoufflé par la grande course qu'il a faite, entre dans le Tombeau. Il avait dit en route : "Je ne vais pas oser m'approcher de cet endroit." Mais maintenant il ne pense qu'à découvrir où peut être le Maître. Et il l'appelle aussi, comme s'il pouvait être caché dans quelque coin obscur.

L'obscurité, à cette heure matinale, est encore forte dans le Tombeau auquel ne donne de la lumière que la petite ouverture de la porte sur laquelle font de l'ombre Jean et la Magdeleine... Et Pierre a du mal à voir et doit s'aider de ses mains pour se rendre compte... Il touche, en tremblant, la table de l'onction et il voit qu'elle est vide...

"Il n'y est pas, Jean ! Il n'y est pas !... Oh ! Viens toi aussi ! J'ai tant pleuré que je n'y vois presque pas avec ce peu de lumière."

Jean se relève et entre. Et pendant qu'il le fait Pierre découvre le suaire placé dans un coin, bien plié avec à l'intérieur le Linceul soigneusement roulé.

"Ils l'ont vraiment enlevé. Les gardes, ce n'était pas pour nous, mais pour faire cela... Et nous l'avons laissé faire. En nous éloignant, nous l'avons permis..."

"Oh ! où l'auront-ils mis ?"

"Pierre, Pierre ! Maintenant... c'est vraiment fini !"

En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. Ensuite, les deux disciples retournèrent chez eux (Jn 20,5-10)

Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé (Lc 24,12)

Livre 10, Chap. 5 p. 29

Au même moment Suzanne et Salomé sont de retour au Cénacle. Elles n'osent pas parler de ce qu'elles viennent de vivre.

Elles entrent et se réfugient dans le Cénacle. Elles ne demandent même pas de voir Marie... Et là, elles pensent que ce qu'elles ont vu est une tromperie du Démon. Humbles comme elles le sont, elles jugent "qu'il n'est pas possible qu'il leur ait été accordé de voir le messager de Dieu. C'est Satan qui a voulu les effrayer pour les éloigner de là."

Elles pleurent et prient comme des fillettes effrayées par un cauchemar...

Vingt quatre minutes après la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 29

Au palais de Jeanne, peu à peu rassurées par le calme revenu, Marie d'Alphée, Marthe et Jeanne se décident enfin à rejoindre leurs compagnes. Elles sortent du palais et se dirigent vers la porte Judiciaire.

Le troisième groupe, celui de Jeanne, Marie d'Alphée et Marthe, vu qu'il n'arrive rien de nouveau, se décide à aller là où certainement leurs compagnes les attendent. Elles sortent dans les rues où maintenant il y a des gens apeurés qui commentent le nouveau tremblement de terre et le rattachent aux faits du vendredi, et voient aussi des choses qui n'existent pas.

“Il vaut mieux qu'ils soient tous effrayés ! Peut-être les gardiens le seront aussi et ne feront pas d'objection” dit Marie d'Alphée. Et elles vont rapidement vers les murs.

Mais pendant qu'elles y vont, Pierre et Jean, suivis de la Magdeleine, sont déjà arrivés au jardin.

Elles pourront franchir la porte Judiciaire dans quatre à cinq minutes, et elles seront au tombeau trois minutes plus tard.

Au tombeau

Livre 10, Chap. 5 p. 29 à 31

Les deux disciples sortent anéantis. “Allons, femme. Tu le diras à la Mère...”

“Moi, je ne m'éloigne pas. Je reste ici... Quelqu'un viendra... Oh ! moi, je ne viens pas... Ici il y a encore quelque chose de Lui. Elle avait raison, la Mère... Respirer l'air où il a été c'est l'unique soulagement qui nous reste.”

“L'unique soulagement... Maintenant tu vois toi aussi que c'était une folie d'espérer...” dit Pierre.

Marie ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, justement près de la porte, et elle pleure pendant que les autres s'en vont lentement.

Puis elle lève la tête et regarde à l'intérieur et, à travers ses larmes, elle voit deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. Elle est si abrutie, la pauvre Marie, dans sa plus ardente bataille entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde hébétée, sans même s'en étonner. Elle n'a plus que des larmes la courageuse qui a résisté à tout en héroïne.

“Pourquoi pleures-tu, femme ?” demande un des deux enfants lumineux, car ils ont l'aspect de très beaux adolescents.

“Parce qu'ils ont emporté mon Seigneur et je ne sais où ils me l'ont mis.”

Marie n'a pas peur de leur parler, elle ne demande pas : “Qui êtes vous ?” Rien. Rien ne l'étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l'a déjà subi. Maintenant elle n'est plus qu'une chose brisée qui pleure sans force ni retenue.

L'enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

Un Homme qui la regarde avec pitié et lui demande : “Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?” Il est vrai que c'est un Jésus assombri par sa pitié envers une créature que trop d'émotions ont épuisée et qu'une joie imprévue pourrait faire mourir, mais je me demande vraiment comment elle peut ne pas le reconnaître.

Et Marie, au milieu de ses sanglots : “Ils m'ont pris le Seigneur Jésus ! J'étais venue pour l'embaumer en attendant qu'il ressuscite... J'ai rassemblé tout mon courage et mon espérance, et ma foi, autour de mon amour... et maintenant je ne le trouve plus... Et même j'ai mis mon amour autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour et avec Lui ils m'ont tout enlevé... O mon seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde : je suis la fille de Théophile, la sœur de Lazare, mais je reste à genoux devant toi, pour te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t'achète son Corps ? Je le ferai. Combien veux-tu ? Je suis riche. Je puis te donner autant d'or et de gemmes qu'il pèse. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper ? Fais-le. Jusqu'au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour Lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh! ne m'appauvris pas de cette misère, ô mon seigneur ! Pitié pour une pauvre femme !... Pour moi, tu ne le veux pas ? Pour sa Mère, alors. Dis-moi ! Dis-moi où est mon Seigneur

Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Seigneur... seigneur... tu le vois... depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu'on a fait au Fils de Dieu... N'ajoute pas la Profanation au Crime..."

"Marie !" Jésus rayonne en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

"Rabbouni !" Le cri de Marie est vraiment "le grand cri" qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplît le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts : "Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre.

Et ensuite je viendrai vers eux." Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable.

Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : «Femme, pourquoi pleures-tu ?» Elle leur répond : «On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé». Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : «Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?». Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : «Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre». Jésus lui dit alors : «Marie !». S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : «Rabbouni !» c'est-à-dire : «Maître». Jésus reprend : «Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu». Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : «J'ai vu le Seigneur !», et elle raconta ce qu'il lui avait dit.(Jn 20,11-18)

Vingt six minutes après la Résurrection

Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison.

Elle ne repasse sans doute pas par la porte Judiciaire, mais va plutôt prendre au plus court, par la porte de Jaffa. Comme elle court, cela va lui prendre une douzaine de minutes, et il s'en faudra de peu qu'elle ne rattrape Pierre et Jean à proximité du Cénacle.

Vingt sept minutes après la Résurrection

Pierre et Jean franchissent la porte Judiciaire et se dirigent vers le Cénacle.

Vingt huit minutes après la Résurrection

Marie d'Alphée, Marthe et Jeanne franchissent la porte Judiciaire. Il s'en faut à peine d'une minute qu'elles ne croisent Pierre et Jean qui viennent de passer en sens inverse !

Trente minutes après la Résurrection

Pierre et Jean sont maintenant au niveau de la porte des Jardins, et ils marchent en direction du Cénacle.

Trente et une minutes après la Résurrection

Marie d'Alphée, Marthe et Jeanne arrivent au tombeau. Elle y voient les deux anges, comme elles vont en témoigner ensuite. Maria Valtorta n'évoque pas cette scène.

Trente trois minutes après la Résurrection

Marie d'Alphée, Marthe et Jeanne retournent en courant vers le Cénacle, qu'elles vont atteindre dans onze minutes

Trente huit minutes après la Résurrection

Pierre et Jean arrivent au Cénacle, suivis de peu par Marie Madeleine.

Livre 10, Chap. 5 p. 32

Elle entre comme une fusée car le portail est entrouvert pour livrer passage au maître qui sort pour aller à la fontaine ; elle ouvre la porte de la pièce de Marie et elle s'abandonne sur son cœur en criant : "Il est ressuscité ! Il est ressuscité !" et elle pleure, bienheureuse.

Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons. Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui,

s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de croire. (Mc 16,9-11)

Quarante quatre minutes après la Résurrection

Marie d'Alphée, Marthe et Jeanne arrivent à leur tour, essoufflées, au Cénacle

Et pendant qu'accourent Pierre et Jean, et que du Cénacle s'avancent Salomé et Suzanne apeurées et qu'elles écoutent son récit, voilà qu'entrent aussi par la rue Marie d'Alphée avec Marthe et Jeanne qui toutes essoufflées disent "qu'elles y sont allées elles aussi et qu'elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l'Homme-Dieu et l'ange de sa Douleur et qu'ils ont donné l'ordre de dire aux disciples qu'il était ressuscité."

Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : «Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite'». Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. (Lc 24,4-8)

Et comme Pierre secoue la tête, elles insistent en disant : "Oui. Ils ont dit : "Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il le disait quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas ? Il disait : 'Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié, mais le troisième jour il ressuscitera' ". "

Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. (Lc 24,9-11)

Pierre secoue la tête en disant : "Trop de choses ces jours-ci ! Vous en êtes restées troublées."

La Magdeleine relève la tête du sein de Marie et elle dit : "Je l'ai vu, je lui ai parlé. Il m'a dit qu'il monte vers le Père et qu'il vient ensuite. Comme il était beau !" et elle pleure comme elle n'a jamais pleuré, maintenant qu'elle n'a plus à se torturer elle-même pour s'opposer au doute qui surgit de tous côtés.

Mais Pierre et Jean aussi restent très hésitants. Ils se regardent mais leurs yeux se disent : "Imaginations de femmes !"

Suzanne aussi et Salomé osent alors parler, mais l'inévitable différence dans les détails des gardes qui d'abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu'il précède les siens en Galilée, fait que le doute et, même, la persuasion des apôtres augmente de plus en plus. Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant la Magdeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel.

Quarante six minutes après la Résurrection

Marie d'Alphée dit à Salomé : "Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres..." Et elles courent dehors.

Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres près de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne ne comprenne que c'est de l'extase.

En marchant à bonne allure, Marie d'Alphée et Salomé peuvent faire l'aller-retour en trente minutes. Au passage elles vont constater que la ville est en émoi, et que les gardes commencent à colporter la version dictée par le Sanhédrin.

Une heure un quart après la Résurrection

Livre 10, Chap. 5 p. 33

Les deux femmes âgées reviennent : "C'est vrai ! C'est vrai ! Nous l'avons vu. Il nous a dit près du jardin de Barnabé : "Paix à vous. Ne craignez pas. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu'ils aillent d'ici quelques jours en Galilée. Là nous serons encore ensemble". C'est ainsi qu'il a parlé. Marie a raison. Il faut le dire à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! il est ressuscité !..." Elles pleurent toutes bienheureuses.

Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : «Je vous salue». Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : «Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront» (Mt 28,9-10).

Jésus étant maintenant revenu du Ciel avec son habit de gloire, Marie d'Alphée et Salomé ont pu le toucher, contrairement à Marie Madeleine quarante minutes plus tôt.

“Vous êtes folles, femmes. La douleur vous a troublées. La lumière vous a semblé un ange. Le vent, une voix. Le soleil, le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends mais je ne puis croire qu'à ce que j'ai vu : le Tombeau ouvert et vide et les gardes partis avec le Cadavre volatilisé.”

“Mais si les gardes eux-mêmes disent qu'il est ressuscité ! Si la ville est en émoi et si les Princes des Prêtres sont fous de colère parce que les gardes ont parlé dans leur fuite éperdue ! Maintenant ils veulent qu'ils disent autre chose et les paient pour cela. Mais déjà on le sait, et si les Juifs ne croient pas à la Résurrection, ne veulent pas croire, beaucoup d'autres croient...”

Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : «Voici ce que vous direz : 'ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions'. Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui». Les soldats prirent l'argent et suivirent les instructions. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui. (Mt 28,11-15)

“Hum ! Les femmes !...” Pierre hausse les épaules et il va s'en aller.

Alors la Mère, qui a toujours sur son cœur la Magdeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une courte phrase : “Il est réellement ressuscité. Je l'ai eu dans mes bras et j'ai baisé ses plaies.” Et puis elle se penche sur les cheveux de la passionnée et elle dit : “Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n'est qu'un grain de sable de ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d'avoir par dessus la raison fait parler ton esprit.”

Pierre n'ose plus nier... et avec un de ces passages du Pierre d'autrefois, qui maintenant revient affleurer, dit et crie comme si c'était des autres et non pas de lui que dépendait le retard : “Mais alors, s'il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S'il devait vraiment venir... qu'il nous trouve au moins” et il ne s'aperçoit pas qu'il reconnaît encore qu'il ne croit pas aveuglément à sa Résurrection.

A vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. Il leur dit alors : «Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire ?». Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.». (Lc 24,22-27)

*

« Jésus-Christ n'est plus mort : il est ressuscité. Sa résurrection est le gage de notre propre résurrection. Ses plaies ne sont plus sanglantes ; elles sont en lui rayonnantes et nous ouvrent l'accès à une vie éternelle et glorieuse. (...) Quiconque nous promet moins que cela, ne nous promet rien. Et quiconque attend cela et en vit déjà, se sent pressé irrésistiblement de mettre en œuvre tous les moyens, y compris ceux de la technique et de la politique, pour incorporer à la cité terrestre tout ce qu'elle peut recevoir dès maintenant de la merveilleuse unité, fraternité et béatitude de la Cité de Dieu ».

Abbé André Richard, dans *L'Homme Nouveau* du 21 nov. 1965

Que conclure de cette enquête ?

Les contradictions ou les incompatibilités que certains critiques ont cru voir dans les récits que les évangélistes ont faits de la Résurrection, leur ont paru des motifs suffisants pour nier l'historicité de l'Évangile. Grâce au récit circonstancié que nous a transmis Maria Valtorta, la preuve semble faite que ces prétendues contradictions ne sont qu'apparentes.

Les évangélistes ont dit la Vérité !

C'est ce que l'Église n'a cessé d'affirmer tout au long des siècles. En ce qui concerne les événements concomitants avec la Résurrection, Maria Valtorta nous apporte une abondance d'éléments

inédits qui confortent cette proclamation. Une analyse attentive et scrupuleuse de son récit³ permet d'établir une « reconstitution » détaillée et « chronométrée » des péripéties qui suivirent immédiatement la Résurrection de Notre Seigneur, et cela suscite plusieurs commentaires :

1/ Tout d'abord ce récit montre que l'on peut exposer une narration des faits pleinement compatible avec les différents témoignages évangéliques, gommant ainsi leurs supposées contradictions ou incohérences. L'analyse du récit de Maria Valtorta prouve qu'il est au minimum « plausible », et ne comporte aucun détail qui puisse faire douter de la véracité de l'Évangile. On constate que tous les versets évangéliques s'insèrent naturellement, harmonieusement et chronologiquement dans le récit valtortien, qui, satisfaisant pleinement la raison, conforte la foi en la vérité du témoignage des quatre évangélistes.

2/ La complexité des déplacements des nombreux protagonistes met en évidence l'impossibilité pour les évangélistes d'en rendre compte en quelques brefs versets. Et comme je l'ai souligné au début de cette étude, ils n'avaient aucune raison d'encombrer leur récit par des détails que leurs lecteurs auraient jugés inutiles, puisque que de nombreux témoins attestaient alors de la véracité de ces faits. Maria Valtorta nous montre que chaque évangéliste a choisi librement de relater seulement les faits qui lui sont apparus les plus significatifs et les plus convaincants pour l'auditoire auquel il s'adressait.

3/ La description minutieuse par Maria Valtorta des faits dont elle a été mystérieusement le témoin attentif, illustre bien l'affirmation de Jésus dans l'*Adieu à l'Œuvre* : « *Cette Œuvre a encore pour but d'éclairer des points qu'un ensemble complexe de circonstances a couvert de ténèbres, et forme ainsi des zones obscures dans la clarté du tableau évangélique...* » Dans un précédent opuscule, j'ai tenté de montrer combien le texte de Maria Valtorta pouvait en effet éclairer les recherches relatives à la datation de la vie de Jésus, comme c'est ici le cas pour la Résurrection. Certains hésitent pourtant à prendre en compte des éléments tirés d'une révélation privée, au prétexte qu'ils ne sauraient constituer une « preuve ». Méditons ce qu'écrivait à ce propos Dom Guéranger. Il commentait les écrits de Marie d'Agreda, mais son propos peut concerner tout autant le récit de Maria Valtorta : « *Dieu connaît beaucoup de choses que, de fait, nous ignorons ; rien ne l'empêche de les faire connaître, s'il le juge à propos. Et si le récit qui nous en est fait par les personnes à qui il lui aurait plu d'en manifester quelque chose ne contient rien de contraire à la doctrine de l'Église, on est libre, sans doute, de n'y pas donner son assentiment ; mais il faudrait avoir des preuves directes pour accuser la personne de témérité, surtout si la sainteté de sa vie demeure incontestable* ». (Dom Guéranger, M d'Agreda, Conférence n°27)

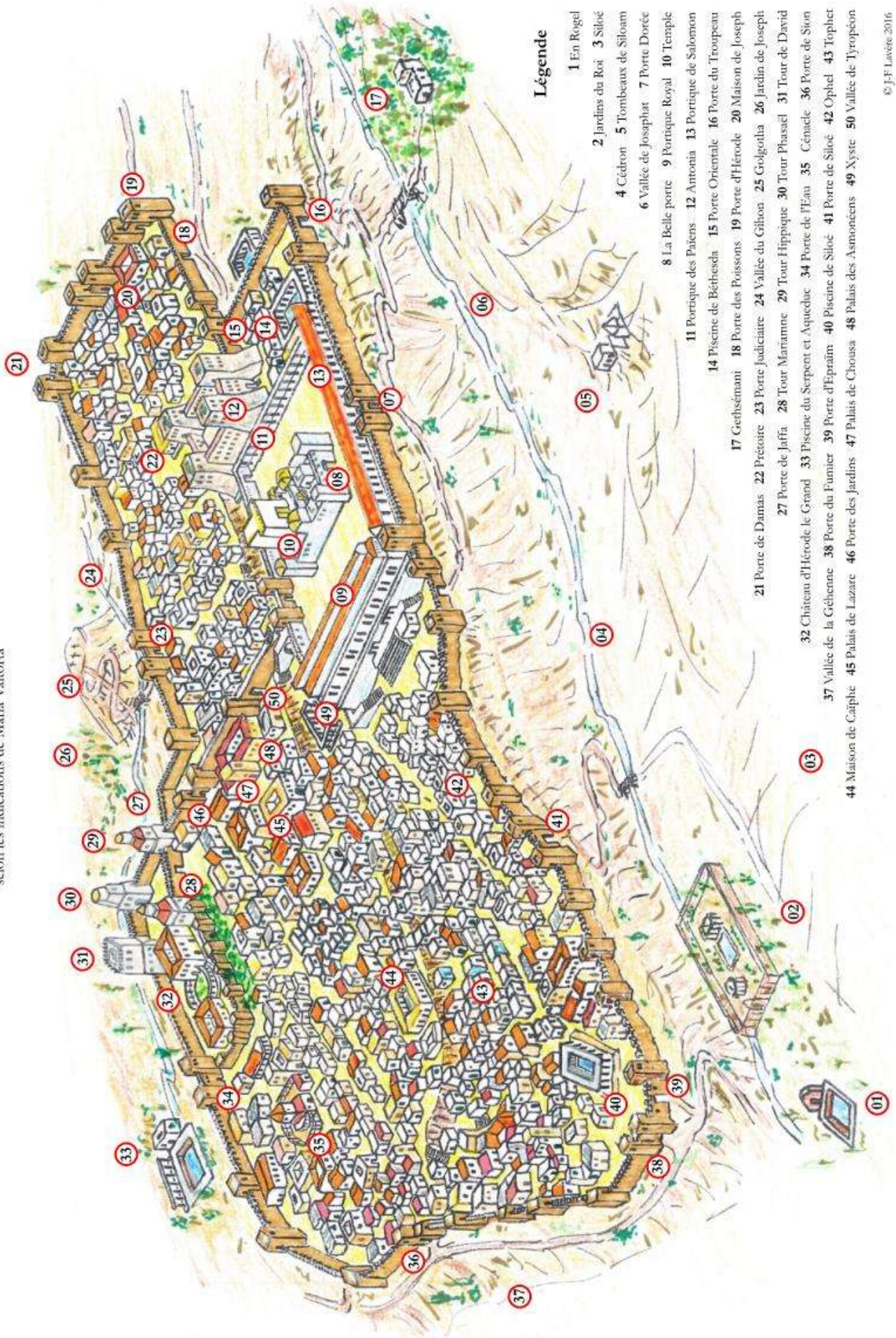
*

N'étant ni théologien, ni exégète, mais un simple laïc, je confronte les écrits de la mystique italienne aux Écritures, comme peut le faire le plus humble chrétien, sans aucun mépris pour les théologiens ou les exégètes, mais avec la liberté des enfants de Dieu, et dans l'esprit de l'Église. Aussi bien, et en égale liberté, chacun pourra donc contester telle ou telle de mes interprétations ou extrapolations... Mais gardons toujours à l'esprit ces doux conseils de Jésus : « *Ne restez pas avec le compas et la mesure en mains, avec le microscope et la science humaine, ne restez pas avec des raisonnements pédants de scribes, à mesurer, à confronter, à discuter, si Jean a bien parlé, jusqu'à quel point est vrai ceci ou cela* ». (L7 chap. 157, vo 464.20). Et encore : « *Ne se bouleverse-t-elle pas la pensée orgueilleuse devant ces interrogations qui montent vers les royaumes de la Vérité, toujours plus proches d'elle, et qui ne trouvent une réponse que dans un cœur humble et plein de foi ?* » (L7 chap. 182, vo 487.6).

³ On notera que cette étude a nécessité plusieurs semaines de vérifications et d'analyses, alors que Maria Valtorta a rédigé ces vingt pages de « témoignage » en seulement trois jours (le 21 février 1944 et les deux premiers jours d'avril 1945) !

Jérusalem au temps de Jésus

selon les indications de Maria Valtorta



Légende

- 1 En Rogel
- 2 Jardins du Roi 3 Siloé
- 4 Cédron 5 Tombeaux de Siloam
- 6 Vallée de Josaphat 7 Porte Dorée
- 8 La Belle porte 9 Portique Royal 10 Temple
- 11 Portique des Patens 12 Antonia 13 Portique de Salomon
- 14 Piscine de Bêthesda 15 Porte Orientale 16 Porte du Troupeau
- 17 Gerthsemani 18 Porte des Poissons 19 Porte d'Hérode 20 Maison de Joseph
- 21 Porte de Damas 22 Prétoire 23 Porte Judiciaire 24 Vallée du Gilboon 25 Golgotha 26 Jardin de Joseph
- 27 Porte de Jaffa 28 Tour Marmame 29 Tour Hippique 30 Tour Phasaël 31 Tour de David
- 32 Château d'Hérode le Grand 33 Piscine du Serpent et Aqueduc 34 Porte de l'Eau 35 Cénacle 36 Porte de Sion
- 37 Vallée de la Géhenne 38 Porte du Fumier 39 Porte d'Ephraïm 40 Piscine de Siloé 41 Porte de Siloé 42 Ophel 43 Tophet
- 44 Maison de Caïphe 45 Palais de Lazare 46 Porte des Jardins 47 Palais des Asmonéens 49 Xyste 50 Vallée de Tyropéon